Wolfgang Benz (dir.), *Genozid und Vorurteil. Ideologische Prämissen des Völkermords*

Wien/Köln/Weimar : Böhlau, 2010, 295 p., 35 €

Jean-Louis Georget

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7533>

DOI : 10.4000/ifha.7533

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « Wolfgang Benz (dir.), *Genozid und Vorurteil. Ideologische Prämissen des Völkermords* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7533>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Wolfgang Benz (dir.), *Genozid und Vorurteil. Ideologische Prämissen des Völkermords*

Wien/Köln/Weimar : Böhlau, 2010, 295 p., 35 €

Jean-Louis Georget

L'ouvrage de Wolfgang Benz est un recueil collectif ambitieux qui a pour but de circonscrire dans leur ensemble les prémisses idéologiques du génocide au 20ème siècle, pris comme une catégorie globale parfaitement identifiable. Beaucoup de contributeurs de l'ouvrage ici recensé proviennent d'ailleurs du centre de recherches sur l'antisémitisme de la *Technische Universität* de Berlin. Dans le livre qui vise à l'exhaustivité quant à la thématique traitée, deux des articles sont consacrés à l'holocauste juif (Bernward Dörner, Yehuda Bauer) ; les autres articles sont dédiés aux Arméniens pendant la Première Guerre mondiale (Annette Schaefer), aux déplacements de population et à la famine provoqués par Staline en Ukraine en 1932/33 (Svetlana Burmistr), à la déportation des Tsiganes sous le Troisième Reich (Peter Widmann), au régime de Pol-Pot au Cambodge (Angelika Königseder), à la rhétorique et à la pratique génocidaires pendant la guerre des Balkans dans les années 1990 (Holm Sundhaussen) et au génocide rwandais en 1994 (Dominik J. Schaller). Deux contributions concernant la colonisation de l'Afrique de l'Ouest, traitées par Jürgen Zimmerer et Juliane Wetzel, encadrent les autres contributions pour marquer l'alpha et l'oméga provisoire du phénomène étudié. Le premier s'attarde sur la démographie, l'Etat racial et les massacres des Héréros en Afrique du Sud-ouest tandis que la seconde se pose la question de savoir si les événements du Darfour peuvent être compris comme relevant du même processus génocidaire. Au milieu du livre, on trouve un article de Wolfgang Benz. Il montre que le processus de déplacement des populations allemandes de l'Europe de l'Est ne peut être considéré comme relevant de ce type de logique, malgré tous les excès commis dans ce cadre. La situation est naturellement très différente de celle qui prévalait sous le troisième Reich où les soldats exécutaient les ordres des dirigeants nazis pour éliminer la population juive de Pologne et de l'Union soviétique et pour rendre esclave la population slave, malgré les tentatives de quelques

historiens pour faire des amalgames erronés entre les deux situations. L'article de Yehuda Bauer s'intitulant « l'holocauste et le génocide aujourd'hui », qui relève plus de l'essai que les autres contributions de nature plus scientifique, constitue en quelque sorte une conclusion personnelle et politique à l'ensemble du livre.

Alors que le pari de mettre en résonance des événements et des périodes aussi divers était risqué, l'introduction de Wolfgang Benz permet d'englober conceptuellement la thématique et arrive pourtant à synthétiser de manière pertinente l'ensemble des contenus hétérogènes des différents auteurs. En effet, le terme de génocide contextualisé par l'ouvrage ne correspond pas à la définition minimale qui en a été donnée par les Nations Unies en 1948, selon laquelle le phénomène génocidaire vise à « détruire partiellement ou totalement un groupe religieux, racial, ethnique ou national ». L'absence de normativité systématique dans la manière d'appréhender le sujet se révèle comme positive : les liens entre les différents événements ne sont pas retranscrits de manière contrainte, ils apparaissent bien plus dans leur spontanéité et leur caractère conjoncturel. Que ce soit la Serbie, le Rwanda ou la propagande national-socialiste contre le communiste et contre les Juifs, « fers de lance d'un libéralisme mondialisé », les descriptions du génocide essayent de prendre en compte les paramètres improbables et irrationnels qui transforment des citoyens ordinaires en meurtriers pour leur soit disant « préservation » alors qu'ils sont confrontés à des scénarii qui leur semblent menaçants, mais ne sont que constructions improbables de l'esprit. L'expression selon laquelle l'attaque est la meilleure des défenses contient alors un arrière-goût de vérité presque pavlovien et animal.

Naturellement, ce qu'il y a d'artificiel dans ces identités ethniques revient au premier plan dans ce qui motive les raisons idéologiques de l'accomplissement des génocides, les Hutus et les Tutsis en étant les meilleurs exemples dans les événements du Rwanda. Leur ethnogenèse remonte en effet au 19^{ème} siècle et fut encouragée par les interventions bureaucratiques des colonisateurs européens et leur incompréhension pour les structures anthropologiques profondes des sociétés du Rwanda, réunies dans des frontières artificielles. L'histoire apparaît presque ici comme une approche erronée de la compréhension de structures sociétales qui reposent sur des appréhensions différentes du temps et de l'espace. Au 20^{ème} siècle encore, les limites entre les deux ethnies étaient fluides, mais furent utilisées par la médiation de détournements épistémologiques audacieux à des fins de domination aux conséquences meurtrières.

D'autres contributions s'adonnent à la reconstitution précise de la montée des causes de la catastrophe, par-delà même les prémisses idéologiques du génocide, comme c'est le cas pour les Turcs à l'encontre des Arméniens. Pour ce qui concerne le cas des guerres coloniales menées par les Allemands contre la population autochtone de Namibie dans l'Afrique de l'Ouest méridionale, une description acribique des raisons de la violence exercée sur les populations locales est également incontournable. Dans la conscience collective allemande, le premier génocide de l'histoire contemporaine commis par les colons de l'Empire wilhelminien est relativement refoulé et ne joue qu'un rôle mineur dans l'historiographie globale du phénomène génocidaire, eu égard à une histoire plus proche et plus récente. La contribution de Jürgen Zimmerer à ce sujet caractérise l'attitude schizophrénique des élites allemandes quant à leur incertitude sur le comportement à adopter face aux populations locales, qu'elle relève simplement du pragmatisme ou au contraire d'une volonté d'élimination avérée.

L'ouvrage confère et confirme l'impression que ce sont les milieux les plus favorisés, et notamment ceux qui sont les plus éclairés, qui ancrent souvent les idées génocidaires dans les couches les plus fragiles de la société. Holm Sundhaussen montre ainsi comment le clergé serbe orthodoxe et les intellectuels accrédités par l'Académie belgradoise des sciences ont produit et propagé dans les années 1980 un discours sur le prétendu génocide culturel promulgué à l'encontre des Serbes dans l'Etat multiethnique qu'était la Yougoslavie, en l'occurrence par les musulmans, à une époque où une grande majorité des citoyens yougoslaves était hostiles aux sentiments nationalistes et souhaitaient la perpétuation de l'Etat fédéral créé par le général Tito pour mettre fin à des querelles ancestrales. Des catégories comme celles d'intellectuels, de dissidents et d'anti-communistes sont saisies dans un éclairage nouveau. Même si l'ordre titiste avait des traits charismatiques et répressifs, voire même lorsqu'on l'observait dans le détail un visage cruel, il s'imposa pourtant comme le seul garant d'un ordre stable dans les Balkans occidentaux, et ce à partir du moment où les différentes républiques affichèrent des velléités larvées d'autonomie dans le courant des années 1970. La relecture de l'histoire a posteriori fait apparaître l'éclatement de la fédération des slaves méridionaux comme l'une des conséquences les plus cruelles de la chute du mur de Berlin, qui a généré près de 200 000 victimes dans les guerres fratricides qui ont eu lieu dans un espace somme toute réduit.

Si le génocide requiert un cadre idéologique, les intellectuels ont dès lors le choix de s'opposer à son engrenage funeste ou d'y contribuer comme ce fut le cas dans les Balkans. Celui qui contesterait leur présence réelle, leur importance sociétale et efficacité politique tant au plan littéraire que sur celui des humanités génératrices d'idéologies funestes pourra s'en assurer a contrario en lisant ce livre, même d'une manière particulièrement effrayante et cynique.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Politische Geschichte

AUTEUR

JEAN-LOUIS GEORGET

IFHA